



HAL
open science

Quand Mr Smith est à Oslo et devient (presque) Machiavel: Occupied

Emmanuel Cherrier

► **To cite this version:**

Emmanuel Cherrier. Quand Mr Smith est à Oslo et devient (presque) Machiavel: Occupied. De Boeck. Séries politiques. Le pouvoir entre fiction et vérité, De Boeck, pp.141-153, 2020, coll. “ Ouvertures politiques ”, 978-2-8073-3095-5. hal-04453018

HAL Id: hal-04453018

<https://hal.science/hal-04453018>

Submitted on 12 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand Mr Smith est à Oslo et devient (presque) Machiavel : *Occupied*

Emmanuel Cherrier

Maître de Conférences en science politique
Université Polytechnique Hauts de France

Série norvégienne imaginée par l'écrivain Jo Nesbø et créée en trois saisons (2015-2019) par Erik Skjoldbjærg et Karianne Lund, *Occupied* croise les deux concepts politiquement riches du « citoyen lambda », non-professionnel de la politique affrontant la remise en cause de ses idéaux, et de l'occupation d'un pays. Le premier a été illustré par le célèbre *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra (1939), auquel la série se réfère à travers Jesper Berg, vertueux leader du jeune parti écologiste Energie nouvelle et Premier ministre de Norvège depuis un an quand débute une occupation (russe). Ce second thème a aussi été déjà traité par des séries, au sujet de la Seconde Guerre Mondiale (en France, *Le 16 à Kerbriant*, 1972 ; *Un village français*, dès 2009), d'uchronies (*The Man in the High Castle*, depuis 2015) ou de science-fiction (*Les envahisseurs*, V). Ici, alors que la production du Golfe persique a cessé, Jesper Berg, décidé à remplacer la filière pétro-gazière par le thorium, source d'une énergie nucléaire propre, affronte une invasion qui ne s'avoue pas et ne suit aucune guerre. Missionnée par une Union européenne dépendante des hydrocarbures norvégiens, la Russie se limite d'abord à la prise de contrôle des terminaux pétroliers et aux pressions de son ambassadrice, Irina Sidorova. Rien ne paraît donc changer à la vie quotidienne d'un des plus démocratiques, prospères et pacifiques Etats du monde.

Occupied, l'une des premières séries à aborder l'enjeu climatique, se donne alors pour objectif de dépeindre les réactions des gouvernants (notamment Jesper Berg et sa chef de cabinet puis successeur Anita Rygh) et de la population face à une occupation inédite. Par ce thème, la série ambitionne de mener le public à une double introspection. Il s'agit d'abord de réexaminer le rapport du pays à l'occupation nazie avec laquelle, selon Jo Nesbø, « la majorité des gens s'accommodait très bien »¹. L'invasion allemande est transposée sous une forme originale et dans un avenir proche semblable au présent car aucun élément futuriste n'apparaît, à l'exception de l'usage du thorium. S'ouvre le second questionnement : dans quelle mesure un peuple est-il prêt à défendre ses valeurs (la cause environnementale, la démocratie, sa souveraineté) ou à accepter de composer avec elles ? Comme le fera Jesper Berg qui, de naïf Mr Smith, va se muer en moderne Machiavel.

Pour parvenir à cet examen de conscience national, les *showrunners* devaient mener le téléspectateur à une lecture référentielle, processus « par lequel le téléspectateur connecte le programme avec la vie réelle, met en relation les héros ou les intrigues avec des personnages ou des événements qui lui sont familiers, et entre dans le jeu de la fiction en imaginant ses propres réactions s'il était confronté aux problèmes qui lui sont présentés à l'écran »². Pour faciliter cette identification, la série met en scène une véritable *polis*, c'est-à-dire une communauté humaine et sociale dépeinte dans la complexité de ses diverses dimensions.

¹ Pierre Langlais, « Jo Nesbø : "'Occupied' questionne notre réaction face à une occupation" », Telerama.fr, 19/11/2015, <https://www.telerama.fr/series-tv/jo-nesb-occupied-questionne-notre-reaction-face-a-une-occupation.133951.php>

² Belletante J., *Séries et politique. Quand la fiction contribue à l'opinion*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 49. Arte France avait d'ailleurs mis en place sur son site internet, lors de la diffusion de la S1 (on désignera ci-après la saison par S et l'épisode concerné par E), un dispositif interactif et ludique permettant d'entrer dans la peau des principaux personnages et de se confronter au choix décisif : résister ou collaborer ?

Occupied s'inscrit ainsi dans ces séries contemporaines dont la force, selon Antoine Faure et Emmanuel Taïeb « est qu'elles donnent à voir des univers plausibles, séduisants, décalés, où "l'effet réalité" n'est que le moyen de rendre ces univers familiers »³. Cette *polis* de télévision parut si convaincante qu'elle engendra de vives polémiques, originale illustration de la façon dont une fiction peut interagir avec la scène politique nationale et internationale (1.). Cet aspect seul serait déjà en soi un intéressant objet d'étude, mais la construction de cette société fictionnelle présente plusieurs autres sources d'intérêt pour les sciences sociales (2.).

1. CE QU'UNE SERIE FAIT A SON ENVIRONNEMENT

Dès la diffusion de sa première saison, *Occupied* a jeté le trouble dans son environnement, autant la société norvégienne - envers laquelle c'était un effet recherché (1.1.) - que, de façon plus imprévue, la scène internationale (1.2.).

1.1. Une implication recherchée du téléspectateur

Inspirée par le microcosme soigneusement bâti dans *The Wire*, *Occupied* construit un réel vraisemblable⁴ grâce à plusieurs biais d'identification du téléspectateur, qu'il s'agisse des personnages (1.1.1.) ou du champ politique (1.1.2.).

1.1.1. Des personnages symboliques

Occupied évoque deux acteurs collectifs. Le premier groupe, le peuple norvégien, est peu appréhendé dans son expression collective (à l'exception de rares scènes de foule et d'un référendum). Il est donc figuré par des rôles symboliques des classes moyennes et supérieures (les catégories plus modestes étant peu illustrées), conçus comme autant d'archétypes d'une société riche et harmonieuse. Les personnages d'origine étrangère sont ainsi présentés comme parfaitement intégrés, tels la magistrate Hilde Djupvik, le réfugié tchéchène Ilias Moussaïev ou le soldat Faysal Abdi. S'ajoutent notamment à ce florilège de la banalité heureuse, au début de la saison 1, le policier Hans-Martin Djupvik, le journaliste Thomas Eriksen et sa compagne Bente Norum. Afin que l'identification du téléspectateur soit optimale, aucun des personnages n'est doté de caractères extraordinaires, de même qu'au sein du second groupe, le personnel politique. Sans charisme, celui-ci est la principale incarnation du pouvoir, dont l'évocation des autres dimensions est limitée (économie, médias) ou inexistante (pouvoir religieux ou syndical). Le pouvoir est donc surtout appréhendé dans ses dimensions militaire et politique, et cette dernière considère surtout l'exécutif constitué par les Premiers ministres successifs et quelques rares ministres (Défense, Justice, Environnement). Le Parlement est peu évoqué. Les chefs du service de sécurité PST (Wenche Arnesen puis Hans-Martin Djupvik) symbolisent enfin, avec une magistrate et les chefs de l'armée, la haute fonction publique, champ adventice du politique⁵.

La proximité des gouvernants avec le citoyen lambda est renforcée par la peinture d'une vie privée banale : Jesper Berg devient père avant que sa femme ne le quitte, Anita Rygh gère la maladie d'Alzheimer de sa mère, Wenche Arnesen affronte une tumeur au cerveau. Cette humanité banale des gouvernants se traduit même dans leur faiblesse physique, puisque, sous l'effet des pressions russes, chaque Premier ministre souffrira de malaises, autant Jesper Berg (S1E1), son éphémère successeur (S2E1) ou Anita Rygh (S2E4). Cette déficience du corps

³ « Les "esthétiques narratives" : l'autre réel des séries », *Quaderni*, vol. 88, n° 3, 2015, p. 9.

⁴ Fassin D., « Une relation spéculaire. *The Wire* et la sociologie, entre réalité et vérité » in Bacqué M.-H. et al. (dir.), *The Wire. L'Amérique sur écoute*, Paris, La Découverte, 2014.

⁵ Offerlé M., *Sociologie de la vie politique française*, Paris, La Découverte, 2004.

physique du leader affaiblit un corps politique⁶ déjà fragilisé par le manque d'expérience dû à la rapidité du parcours politique, et contrastera ensuite avec leur professionnalisation.

1.1.2. Un champ politique vraisemblable

Certains postulats de la série sont invraisemblables, tels l'usage du thorium, l'arrêt de la production pétrolière moyen-orientale, l'absence de l'ONU ou le désengagement d'Etats-Unis abandonnant le leadership en Europe à la Russie. Hormis cela, *Occupied* est d'une précision clinique sur les autres aspects d'une *polis* intégrant de nombreux parallèles avec la réalité norvégienne ou étrangère. On retrouve ainsi les caractères communs des sociétés scandinaves, tels l'âge des dirigeants⁷, la féminisation⁸ ou l'écologisme⁹. Les personnages politiques sont dotés a minima des symboles du pouvoir, dans la tradition de modestie du train de vie de l'Etat. L'évocation de la manne pétro-gazière correspond aussi à la réalité (20% du PIB norvégien en 2020). La percée fulgurante d'un parti récent renvoie à l'émergence, à l'étranger, d'organisations (Podemos, Ciudadanos, M5S, LREM...) et leaders (Trudeau, Macron, Salvini...) nouveaux. L'aboutissement en sera la création par Anita Rygh d'un gouvernement de techniciens symbolisant la dépolitisation de l'exécutif (S2E1). Quant à la jeunesse et la radicalité des activistes environnementaux du groupe Njord (S3), elle rappelle la conversion à l'action violente de groupuscules tels qu'Earth Liberation Front ou Deep Green Resistance. Enfin, la série s'efforce d'éviter tout manichéisme simpliste. Si, à l'instar d'*House of Cards*, elle repose sur l'opposition entre civilisation et brutalisation¹⁰ (Norvège contre Russie), elle complexifie régulièrement la situation en ce qu'aucun protagoniste n'est totalement bon ou mauvais. Ainsi, intransigeante dans les deux premières saisons, même l'Union européenne prête in extremis (S3) l'oreille aux énergies renouvelables défendues par Jesper Berg.

1.2. Un pavé dans la mare internationale

« L'approche réaliste des relations internationales est basée sur une vision pessimiste de la nature humaine »¹¹.

Le rapport d'*Occupied* à la scène internationale est doublement révélateur. Sur un premier plan, elle reflète la vision norvégienne de l'Union européenne que, à deux reprises (1972, 1994), la Norvège refusa par referendum d'intégrer. Pour les *showrunners*, elle est le « méchant » de la série. Mêlant hard et soft power, *Occupied* dépeint un Léviathan qui viole la souveraineté des Etats, mène des politiques d'austérité contre les peuples et dont les représentants sont corrompus (le commissaire français Pierre Anselme) ou cyniques. Rudolf Teichmann, président de l'Union, incarne ainsi une Europe inféodée à l'Allemagne et sa chancelière (S1E6), et dominatrice au point d'imposer à la Norvège la présence de troupes d'interposition à sa frontière avec la Russie (S3E1).

Pourtant, sur un second plan, l'attention du public se focalise sur la Russie. « Plus qu'aucune autre forme populaire, la série témoigne de *l'imaginaire historique* d'une époque » écrit

⁶ Kantorowicz E., *Les deux corps du roi*, Paris, Gallimard, 1989.

⁷ Incarnant le roi Harald V (né en 1937), Sverre Anker Ousdal est né en 1944 ; et Anita Rygh est « la plus jeune Premier ministre de la Norvège, à 38 ans », S2E1.

⁸ A. Rygh (qui fait écho à Gro Harlem Brundtland, Premier ministre, 1981, 1986-1989, 1990-1996 ; puis à Erna Solberg, chef du gouvernement depuis 2013) est collègue d'une Première ministre suédoise.

⁹ Gro Harlem Brundtland fut à l'origine du concept de développement durable.

¹⁰ Taïeb E., *House of cards. Le crime en politique*, Paris, PUF, 2018.

¹¹ Moïsi D., *La Géopolitique des séries ou le triomphe de la peur*, Paris, Stock, 2016, p. 51.

David Buxton¹². *Occupied* reflète ainsi les relations de méfiance et de crainte¹³ des pays scandinaves envers la Russie. Outre la très vive hostilité des Norvégiens au moment du tournage de la première saison¹⁴, plusieurs Etats proches de la Russie, se sentant menacés, ont augmenté leurs dépenses militaires depuis 2013, rétabli le service militaire (Lituanie, Suède) ou accueilli des troupes de l'OTAN (pays baltes). Dans la série, la Russie est brutale et agressive, dotée d'agents implacables et criminels. Pour accréditer cette image, la fiction intègre des éléments réels. Réfugiés tchéchènes (S1), résistants ukrainiens ou oligarques russes (S2 et 3) précèdent ainsi l'ingérence de Moscou dans les élections norvégiennes (S3E6). Une telle peinture, volontairement conforme à la représentation que se font les peuples scandinaves de leur voisin, provoque une forte interaction entre fiction et réalité, ainsi qu'en témoigne la réaction de la Russie. Alors que son ambassadeur à Oslo proteste vivement¹⁵, son collègue à Copenhague compare la série aux anciennes agressions suédoises, françaises et allemandes envers la Russie¹⁶, mettant la fiction sur le même plan que des faits historiques. Cela ne fit qu'en renforcer la dimension géopolitique, relevée par la presse mondiale. En sus du *Washington Post*¹⁷, *Première*¹⁸ ou des *Inrocks*¹⁹, *Vogue* compara la série à *Homeland*²⁰ et *Vanity Fair* titra : « Le thriller norvégien qui prédit le désastre de la géopolitique de Trump »²¹.

En Norvège, le thème de l'occupation - pourtant cœur du scénario - fut de ce fait assez peu questionné car, outre le rapport à la Russie, les débats portèrent surtout sur l'écologie. Contribuer ainsi à la politisation du spectateur²² n'est pas le moindre apport d'*Occupied* aux sciences sociales, puisque l'étude d'une *polis* idéal-typique qui voit se déployer plusieurs dimensions *du* et *de la* politique constitue un exercice pratique très stimulant.

2. UNE *POLIS* UTILE AUX SCIENCES SOCIALES

En abordant le rapport de la société au politique en situation de « conjoncture critique »²³ dans un champ politique modélisé, la série fournit d'utiles hypothèses de recherche, stimuli aux intuitions qui fondent la démarche scientifique²⁴. On observe donc se (re)configurer *la* politique (arène dans laquelle s'affrontent les individus et groupements en compétition pour le pouvoir), mais aussi les débats pour la définition *du* politique (le sens du

¹² *Les séries télévisées. Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 82.

¹³ Dominique Moïsi évoque le « développement d'une culture de la peur en Occident », dont les séries sont le reflet, *op. cit.*, p. 10.

¹⁴ Un sondage de 2014 révélait ainsi un taux d'hostilité de 89%, <https://www.theguardian.com/tv-and-radio/2015/oct/02/tv-drama-russian-invasion-occupied-premiere-norway>.

¹⁵ <http://www.afr.com/opinion/how-norwegian-tv-is-cashing-in-on-fears-of-valdimir-putins-russia-20150830-gjbat8>

¹⁶ <https://www.theguardian.com/tv-and-radio/2015/oct/02/tv-drama-russian-invasion-occupied-premiere-norway>

¹⁷ https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2018/03/19/in-the-tv-thriller-occupied-russia-has-western-democracy-on-the-run/?noredirect=on&utm_term=.b45e1c05d397

¹⁸ <http://www.premiere.fr/Series/Occupied-la-serie-qui-gene-la-Russie>

¹⁹ <https://www.lesinrocks.com/2015/12/07/series/occupied-la-serie-danticipation-qui-vous-fera-aimer-la-geopolitique-11791370/>

²⁰ <https://www.vogue.com/article/netflix-occupied-erik-skjoldbjaerg-homeland>

²¹ <https://www.vanityfair.com/hollywood/2016/07/occupied-norwegian-thriller-netflix-donald-trump>

²² L'individu bricole son rapport au politique à partir, aussi, de matériaux non politiques, souvent culturels, Joignant A., « Compétence politique et bricolage. Les formes profanes du rapport au politique », *Revue Française de Science Politique*, 2007/6, vol. 57.

²³ Dobry M., *Sociologie des crises politiques*, Paris, PUF, 1992, p. 16.

²⁴ Sur l'utilité des séries pour la science politique, Taïeb E., « L'apprentissage du rôle politique dans les séries », *Considérant Revue du droit imaginé*, n° 2, 2020.

Bien commun) car, face à l'occupation, citoyens (2.1.) et dirigeants (2.2.) sont confrontés aux mêmes hésitations. La série se montre alors critique envers chaque membre d'une société dont la peinture s'avère assez sombre.

2.1. Une mobilisation sociétale en question

Lorsqu'un peuple est confronté à une occupation explicite par un Etat étranger et acceptée par son gouvernement, il a le choix, en reprenant la célèbre formule d'Albert Hirschman²⁵, entre se rebeller (*exit*, rupture avec l'institution, ou *voice*, son interpellation), collaborer activement ou encore courber l'échine et attendre des jours meilleurs (*loyalty* statu quo). Or, qu'en est-il lorsqu'à ses débuts l'intrusion russe se fait la plus discrète possible, se limitant de prime abord au contrôle de la production d'énergie, et que, par souci de paix, le mot même d'occupation est réfuté par Oslo autant que par Moscou (S1) ? Que fait une société au niveau de vie élevé quand la défense de la démocratie peut entrer en conflit avec la préservation de son confort, d'autant plus que la Norvège se voit assurée de tirer profit des investissements russes ? La question est posée par la série, dont l'objet, rappelle Erik Skjoldbjærg, est d'étudier « comment les gens réagissent dans une démocratie quand ils sont soudainement privés de leurs droits. Statistiquement, l'hypothèse qu'ils prennent les armes pour défendre leur nation est bien plus faible que celle où ils s'adaptent et trouvent des manières de protéger leurs proches et leurs intérêts »²⁶, ce qui, selon lui, concernerait 90% des citoyens²⁷.

Occupied postule que c'est du fait de l'indifférence des citoyens, plus que des pressions de l'occupant, que s'étiolo la démocratie. Pour le démontrer, la série oppose à la fois l'intérêt général et les intérêts particuliers des personnages, et un maigre stock de ressources collectives (la Norvège ne peut gagner une guerre contre la Russie) à un plus important volume de capitaux personnels des Norvégiens, faits des statuts, des positions sociales et des biens qu'ils ont à préserver. En soumettant régulièrement les protagonistes à ce dilemme, *Occupied* utilise les concepts de répertoire d'actions (que Charles Tilly définit comme l'ensemble « des moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés »)²⁸ et de structure des opportunités (qui rend compte de l'environnement politique auquel sont confrontés les acteurs, et qui influe sur leur mobilisation). Le choix que les personnages doivent opérer face à l'occupation est ainsi corrélé à la permanente reconfiguration de ce répertoire d'actions, lui-même conditionné par le volume de ressources utilisables. Moins il se trouve de moyens disponibles – ou plus le coût de leur emploi est élevé et préjudiciable pour l'acteur - moins les possibilités d'action sont importantes, qu'il s'agisse d'un acteur collectif (peuple norvégien) ou individuel. Une grande majorité de Norvégiens choisit alors de préserver ses intérêts particuliers et accepte de facto la prise de contrôle russe. Cette passivité, outre de rappeler la paresse grégaire des masses évoquée par Roberto Michels²⁹, corrobore le constat fait par Daniel Gaxie selon lequel « le conformisme et la prudence idéologique apparaissent donc comme le prix payé pour l'obtention des rétributions »³⁰. Dans la série, la sauvegarde de ces rétributions personnelles supplante le souci d'un intérêt général qui, du fait de l'ambiguïté de l'occupation, s'avère d'ailleurs difficile à déterminer. Le positivisme légaliste de personnages symboliques tels que l'agent Djupvik (qui, par devoir professionnel, sauve l'ambassadrice

²⁵ *Exit, Voice and Loyalty. Responses to Decline in Firms, Organizations and States*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1970.

²⁶ <https://teleobs.nouvelobs.com/actualites/20180207.OBS1886/occupied-une-serie-aux-frontieres-du-reel.html>

²⁷ <https://www.arte.tv/fr/articles/occupied-saison-2>.

²⁸ *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986, p. 541.

²⁹ *Les partis politiques : Essais sur les tendances oligarchiques des démocraties*, 1913, Paris, Flammarion, 1971.

³⁰ « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue Française de Science Politique*, n° 1, 1977, p. 142.

russe d'un attentat) et le colonel Harald Vold, décoré pour avoir laissé s'accomplir l'intrusion russe sans résister (S1E2), peut s'expliquer par cette incertitude de savoir s'il faut résister ou laisser l'occupation s'accomplir.

Pourtant, quand certains observent des comportements routiniers, d'autres refusent la passivité attentiste et s'engagent, contre l'occupation ou en sa faveur. Une crise décloisonne les domaines d'action et, dans cette conjoncture fluide synonyme de délégitimation³¹, le champ politique est alors investi par des acteurs qui s'en tenaient auparavant éloignés. À côté de la « scène officielle » (constituée des institutions, des pouvoirs exécutif et législatif, des partis, des élections, etc.) s'ouvre une « scène secondaire » qui viendra souvent perturber l'activité des politiciens affirmés. Cette scène secondaire voit évoluer une minorité active, incarnée par des personnages qui vont se distinguer de la masse. Quelles sont leurs motivations ? Là encore, l'intérêt particulier l'emporte, et la série l'illustre sous un double aspect. D'une part, il peut s'agir d'accroître ou préserver un stock d'avantages individuels. En avançant qu'il s'agit-là du ressort de l'engagement, *Occupied* rejoint Mancur Olson³². L'engagement de Bente Norum dans la collaboration avec la Russie s'explique ainsi par l'enchevêtrement des intérêts personnels d'ordre matériel (sauver son restaurant de la faillite grâce à la clientèle russe) et psychoaffectif (sa relation amoureuse avec un Russe). D'autre part, et en sens inverse, la perte de ce qui constitue l'intérêt particulier peut également être une motivation à passer à l'action. Daniel Gaxie mentionne « les situations les plus désespérées où la fuite en avant devient le seul jeu possible »³³, et Erik Skjoldbjærg partage ce postulat lorsqu'il définit la liberté comme la situation dans laquelle on n'a plus rien à perdre³⁴. Ainsi, quand il semble aux personnages avoir perdu ou être sur le point de perdre ce qui leur importait le plus, les conséquences d'un engagement n'importent plus guère, même si cela implique le sacrifice de la vie ou de la liberté. Ce sera ainsi le facteur décisif du passage à la résistance de Wensche Arnesen (condamnée par la maladie), de Léon Tangen (menacé d'expulsion par la spéculation immobilière russe) ou de ceux à qui un proche est arraché du fait d'une incarcération (Frida Engo, dont le fiancé est détenu par les Russes) ou du décès. Ainsi Ilias Moussaïev et Petter Eriksen (S1) ou un activiste (S3E4) s'engagent-ils dans la résistance après le décès de leur père, causé par les forces russes. Quand Jesper Berg perd sa famille (disloquée) et ses fonctions, il passe également à la résistance (avant de revenir sur la scène officielle, S3, illustrant la porosité des frontières entre les deux scènes du champ politique). De même, Anita Rygh trahit son mentor quand elle perd l'espoir de se voir offrir un maroquin ministériel (S2E1), puis se rallie à lui quand elle veut préserver ses positions institutionnelles (S2E8). Enfin, S3, après le retrait de la Russie, c'est parce que son épouse russe est menacée d'expulsion qu'un député norvégien fonde le Parti unifié, défenseur de la minorité russe en Norvège.

L'engagement de chaque personnage est donc, au moins en (grande) partie, déterminé par une considération d'intérêt personnel, quand bien même le souci du bien public est brandi également. On le constate notamment lors du premier acte de résistance (S1E2), dû au soldat Christensen (symbole du noyau de la résistance, constitué de membres de l'armée et de la police). Il invoque certes des motifs patriotiques mais cela participe de la recherche d'une

³¹ Michel Dobry évoque la désectorisation conjoncturelle de l'espace social et le désenclavement des espaces de confrontation, *op. cit.*

³² *Logique de l'action collective*, 1966, Paris, PUF, trad. 1978.

³³ « Economie des partis et rétributions du militantisme », *art. cit.*, p. 142.

³⁴ « Pendant la production, j'ai entendu cette chanson de Kris Kristofferson "Moi et Bobby McGee". Vous savez, avec la phrase "La liberté est juste un autre mot pour rien à perdre". Janis Joplin l'a également chantée. Quoi qu'il en soit, quand j'ai entendu cela, c'était comme un slogan pour toute la série », <https://www.vogue.com/article/netflix-occupied-erik-skjoldbjærg-homeland>.

estime de soi qui, ainsi que l'expose Philippe Braud, constitue un mobile personnel : « un individu qui aurait des exigences morales extrêmement élevées, et comme souci premier celui de ne pas perdre la face à ses propres yeux, atteindra plus rapidement le seuil de rupture avec ce qui lui apparaîtra comme inacceptable. Les engagements de la toute première heure, dans la Résistance, ont révélé nombre de comportements de cette nature »³⁵.

Cet enchevêtrement des intérêts personnel et général complique d'autant plus les choix des personnages qu'*Occupied* ne tranche pas quant à l'attitude à adopter face à l'occupation. Dans un parti-pris relativiste, et conformément au refus du manichéisme manifesté par les *showrunners*, les résistants ne sont pas des chevaliers blancs et ceux qui coopèrent avec les Russes ne sont pas forcément des traîtres. Le résistancialisme nationaliste ne vaut guère mieux que l'écologisme ingénu, l'égoïsme européen ou l'impérialisme russe. Se (re)pose alors l'éternelle question de l'adéquation des fins et des moyens car, au sein de la résistance, lutte armée (mouvement Norvège Libre) et action pacifique (création de blogs, d'applications pour téléphones, organisation de manifestations ou de sittings, etc.) s'affrontent mais se rejoignent dans une commune impuissance. La première tourne au fanatisme violent, la seconde n'a guère d'efficacité. Malheureusement, cet engagement citoyen sans réelle perspective n'est qu'une des illustrations d'un champ politique considéré sous un angle particulièrement négatif.

2.2. Une sombre peinture du champ politique

Dans la même perspective désabusée qui préside à l'examen de l'attitude populaire, la série procède à une peinture amère de ceux qui se hasardent sur la scène politique officielle, à commencer, à l'amorce de la S1, par un récent Premier ministre et sa chef de cabinet. Le personnage de Jesper Berg, campe un militant de *Greenpeace* ensuite fondateur d'un parti politique. Le militantisme associatif est certes une phase d'apprentissage politique, mais la rapidité de l'accès au pouvoir d'Énergie nouvelle après sa fondation fait des gouvernants de relatifs novices en ce qu'ils n'ont pas, ou très peu, vécu pour et par la politique³⁶ avant d'accéder au pouvoir. Face à l'occupation, leur inexpérience illustre alors les insuffisances de la classe politique (2.2.1.), qu'une professionnalisation³⁷ subie sous la pression des événements ne compensera pas (2.2.2.).

2.2.1. Une classe politique dépassée

En entrant dans la « boîte noire »³⁸, ce cœur du système politique où se fabrique la décision publique, *Occupied* étudie comment les gouvernants réagissent aux exigences et soutiens émanant de leur environnement (la Russie, l'Union européenne, la population, l'armée, etc.). La série dévoile alors l'impréparation à gouverner par gros temps d'un personnel politique aux convictions sincères mais encore néophyte, et fait sienne la « théorie de la poubelle » selon laquelle le processus des politiques publiques résulte de l'improvisation plutôt que de la rationalité. En effet, alors que l'emprise russe excède le secteur de l'énergie et s'étend méthodiquement, les gouvernements Berg et Rygh naviguent à vue et alternent négociation et soumission. Chaque gouvernement accepte de régulières restrictions de souveraineté et des libertés publiques et, dans sa fuite en avant, excède même les demandes russes. Ainsi, le pouvoir norvégien propose que les tribunaux du royaume intègrent un magistrat russe quand

³⁵ *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Science Po, 1996, p. 161.

³⁶ Weber M., *Le Savant et le politique*, 1919, Paris, Plon, 1963.

³⁷ Soit « l'accumulation de connaissances et de savoir-faire acquis ou nécessaires pour agir efficacement dans le champ politique », Michon S. et Ollion E., « Retour sur la professionnalisation politique. Revue de littérature critique et perspectives », *Sociologie du travail*, vol. 60, n° 1, 2018, p. 8

³⁸ Au sens de Easton D., *A system analysis of political life*, New York, Jolin Willey and Son, 1965.

des intérêts ou ressortissants russes sont concernés (S2E2). Il place aussi 10% des habitants sous surveillance (S1E6), sans réaction de la population, à l'exception de la magistrate Hilde Djupvik.

La critique envers les gouvernants ne concerne cependant pas leurs idéaux mais leur naïveté d'avoir cru que l'intérêt économique à court terme pouvait céder le pas au politique. Or, l'économie prédomine sur le souci environnemental, ainsi que le commissaire européen le rappelle : « il n'est pas question de principes, mais de besoins énergétiques » (S1E6). La série joue ainsi du contraste entre le froid professionnalisme des représentants européens et russes et l'amateurisme naïf de gouvernants norvégiens qu'Irina Sidorova qualifie de faibles et sans courage (S2E1) alors que l'approche social-démocrate de Jesper Berg est une « preuve de lâcheté » (S1E8). De ce fait, *Occupied* interroge les qualifications nécessaires pour gouverner. Les Mr Smith doivent-ils accéder au pouvoir ? Peuvent-ils l'exercer efficacement ? Jesper Berg et Anita Rygh peinent à déployer une vision et une capacité à manœuvrer, et semblent en permanence dominés par leurs adversaires. Ainsi, même l'apparente réussite de la manœuvre de Berg pour chasser les Russes (S2E8) ne fait que modifier les formes de la cotutelle que Moscou et Bruxelles exercent sur le royaume (S3).

Le tableau des partis politiques n'est pas plus indulgent que celui des gouvernants. Le fait majoritaire (Energie nouvelle dispose de la majorité au Storting) entraîne l'éclipse des autres partis, très peu évoqués lors des deux premières saisons, et que le président du Parlement symbolise seul. Le parti majoritaire comme ses rivaux d'opposition sont également discrédités par la collaboration avec la Russie (S3E1), mais les nouveaux partis ne sont guère plus vertueux. Le Parti de la Libération (forme institutionnalisée de la Norvège Libre déposant les armes) manipule et sacrifie le mouvement citoyen *Free Our Soldiers* (S2E8), alors que le Parti unifié, qui remporte les élections législatives, est manipulé par Moscou (S3). Le postulat est donc qu'anciens et nouveaux partis se valent dans la compromission ou la naïveté, mais qu'il n'y a guère d'alternative à la forme partisane dans une vie politique professionnalisée.

2.2.2. Une cruelle professionnalisation politique

A l'amorce de la série (S1E1), la sincérité et la droiture de Jesper Berg donnent à voir une certaine noblesse du personnel politique issu de la société civile. Or, ces qualités s'avèrent insuffisantes lorsque l'irruption de la Russie agit en révélateur de l'absence d'autres dispositions dont Machiavel a établi qu'elles étaient aussi nécessaires au prince : la ruse, l'art de simuler et dissimuler, la cruauté, la scélératesse, bref « savoir entrer au mal, s'il le faut »³⁹. Jesper Berg et Anita Rygh, qui entreront en rivalité pour le pouvoir (S2), vont devoir composer avec leurs idéaux, et selon une perspective wébérienne⁴⁰, puisque les deux dirigeants évolueront vers une éthique de responsabilité qui l'emportera sur les idéaux de l'éthique de conviction. Le passage de Berg à l'éthique de responsabilité est symbolisé dans des scènes où il se montre prêt à sacrifier Energie nouvelle à l'intérêt national, face à des ministres uniquement soucieux de s'assurer le contrôle du parti, outil électoral de leur avenir politique⁴¹. *Occupied* donne alors à penser qu'en accédant au pouvoir, les partis nouveaux se banalisent⁴², en ce que leurs cadres se préoccupent alors plus de préserver leur capital politique que leurs idéaux. Une fois de plus, quand l'intérêt particulier ne se confond plus

³⁹ *Le Prince*, 1532, Paris, Gallimard, 1980, chapitres VIII et s. ; pour la citation, chapitre XVIII, p. 109.

⁴⁰ *Economie et société*, Paris, Plon, 1971 ; *Le savant et le politique*, op. cit.

⁴¹ Pour Berg, « il y a une énorme différence entre prendre les rênes d'un parti écologiste où on rêve à un avenir moins pollué, et gouverner une nation qui doit affronter une crise sévère », S1E2 ; et S1E6 et 7.

⁴² Notamment Sawicki F., « Les partis sont-ils voués à disparaître ? », in Gaxie D. et Pelletier W. (dir.), *Que faire des partis politiques ?*, Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, 2018.

avec l'intérêt général, le premier l'emporte sur le second, puisque ce renoncement à l'idéal écologiste vient également du peuple (qui approuve par référendum la relance de la production d'hydrocarbures).

Dans leur apprentissage « sur le tas »⁴³ des codes de la basse politique (art des manœuvres et des coups en tous genres, y compris illicites, destinés à déstabiliser l'adversaire), qui est un autre aspect de la professionnalisation politique, Jesper Berg et Anita Rygh aboutiront à une même acceptation de tous les moyens pour atteindre leur but. La restructuration de leur répertoire d'actions mêlera ainsi l'illégalité et la violence (jusqu'à faire tuer, pour Jesper Berg) aux coups politiques plus classiques (mensonge, manipulation, trahison, promesses). A mesure que Berg et Rygh accroissent leur expérience politique, leur souci de l'intérêt général se nuance de celui de leur intérêt personnel. Le noviciat initial se mue ainsi en métier qu'ils refusent d'abandonner. Alors que Jesper Berg ne cesse de vouloir reconquérir ou exercer le pouvoir (S2 et S3), sa rivale refuse de quitter la politique quand il lui propose un poste élevé dans le secteur privé (S2E8).

Il en va de même lorsque les profanes Harald Vold (leader de Norvège Libre) et Hilde Djupvik entrent sur la scène officielle, notamment en se présentant aux élections (S3E3 et 5). Leur professionnalisation ne les mène qu'à se perdre dans les manœuvres. Après avoir ordonné l'assassinat d'A. Rygh (S2E8), Harald Vold initie des agressions à l'acide contre des Russes et des Norvégiens profiteurs de guerre (S3). D'abord garante du respect des normes et droits fondamentaux (dont la protection des minorités, incluant les Russes présents en Norvège, S2E2 et S3), Hilde Djupvik, elle aussi, transgressera la loi (S3). L'aboutissement d'*Occupied* est donc loin du film de Frank Capra, où Mr Smith, resté pur et droit, fait triompher son idéal en menant son adversaire au remords public. A l'inverse, les protagonistes d'*Occupied* se brûlent les ailes à frayer avec « le côté obscur » du champ politique, qu'ils ne peuvent maîtriser. Ainsi, Hans-Martin Djupvik (dont l'épouse doit fuir le pays) et Harald Vold y perdent la vie. Berg et Rygh ne gouvernent à Oslo qu'en se transformant en Machiavel. Jesper Berg, inspiré par Tony Blair⁴⁴, et resté seul leader après la mort de sa rivale (S3), s'enfonce dans la manipulation politique, désormais assisté pour ce de *spin doctors*. Cette maîtrise croissante des arcanes de la basse politique entraîne donc une forme de déshumanisation, synonyme de perte d'idéaux, de sentiments (notamment empathie) et de scrupules. Ce sera noté par l'épouse de Jesper Berg qui « ne le reconnaît plus » (S1E6), par celle d'Hans-Martin Djupvik (S2E6 et S3E2) ou par Berg reprochant à Rygh de devenir « une machine » (S1E7). Seule Bente Norum parvient à égaler les oligarques russes dans l'art de la manipulation, mais à condition de rompre symboliquement avec son humanité profane. Elle renvoie ainsi sa fille en Norvège (S3E5), revendique la nationalité russe et complotte la mort de son associé (S3E6).

La leçon est explicite, reprenant une idée bien connue (qui n'échappe pas au poncif) : le pouvoir, exercé ou convoité, est corrupteur, selon la formule de Lord Acton qu'Hans-Martin Djupvik décline amèrement : « la politique change les politiciens plus que la société » (S3E4). La préservation des idéaux ne serait-elle donc possible qu'à condition de ne pas gouverner, à la façon dont la République était belle sous l'Empire ? Même la minorité de personnages qui reste fidèle à l'éthique de conviction et refuse tout compromis avec ses principes, en arrive, pour les réaliser, à recourir à la violence. Outre l'armée (vestale de la défense de la souveraineté), les jeunes activistes de Njord vont décliner le terrorisme dans ses dimensions informatique, physique et écologique (S3E1, 4 et 6).

⁴³ Lagroye J., « Etre du métier », *Politix*, vol. 28, n° 4, 1994.

⁴⁴ <https://www.arte.tv/fr/articles/occupied-saison-2>

En revanche, malgré ses compromissions, Jesper Berg essaie régulièrement de replacer le principe d'énergies propres sur l'agenda politique, comme si, tel un Dr Jekyll luttant contre Mr Hyde, il tentait de retrouver Mr Smith et son projet environnemental originel. Par-là, il semble confirmer l'analyse de M. Weber selon qui les éthiques de conviction et de responsabilité « ne sont pas contradictoires mais elles se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'homme authentique, c'est-à-dire l'homme qui peut prétendre à la vocation politique »⁴⁵. Y aurait-il donc, à l'issue des trois saisons d'*Occupied*, une voie médiane entre la pureté naïve et une professionnalisation corruptrice ?

Les deux adversaires d'origine, Irina Sidorova et Jesper Berg y répondent d'une façon équivoque. Tous deux rompent d'abord avec la scène officielle et regagnent alors leur humanité. « L'œil de Moscou » s'humanise quand, du fait de son homosexualité (S3E1), elle doit quitter ses fonctions officielles (ce qu'avait fait aussi Hans-Martin Djupvik, S3E3). Le nouveau malaise (symbolique du retour de sa faiblesse profane) et les états d'âme (S3E5 et 6) de Jesper Berg déboucheront sur sa fuite le jour-même des élections législatives. Il ne semble donc finalement pas possible de concilier professionnalisme politique et humanité intègre. Pour autant, les deux héros ne sortent pas du champ politique, comme si le quitter s'avérait impossible, puisqu'ils gagnent alors la scène secondaire. Reprenant la dichotomie entre pouvoirs apparent et réel, *Occupied* amène alors à se demander si le vrai pouvoir ne réside pas hors de la scène officielle et codifiée. Incapable d'échapper au Kremlin, I. Sidorova continue dans l'ombre à manipuler la politique norvégienne, alors que J. Berg n'a quitté le cadre normalisé de la politique que pour mieux retrouver la politique. Ralliant Njord, il incite, dans l'ultime scène de la série, les citoyens à ne plus s'en remettre à la démocratie ou aux traités internationaux, mais à agir eux-mêmes pour le climat en attaquant les États pollueurs par tous les moyens. Cet appel à un activisme antisystème radical confie ainsi l'avenir du politique aux citoyens, écartant le cadre partisan professionnalisé. Dans cette conclusion, le téléspectateur verra un constat désabusé, ou, à l'inverse, un signe d'espoir en la capacité à repenser l'action politique hors de ses formes routinisées. A la croisée de ces chemins, *Occupied* traduit donc bien la vision de Jo Nesbø : « le privilège de l'écrivain, c'est qu'il n'a pas à apporter de réponse »⁴⁶.

⁴⁵ *Le savant et le politique, op. cit.*, p. 219.

⁴⁶ Interview à *Télérama*, lien cité.